

Jazz: la réussite d'une équipe

Le 13^e festival n'aurait pas connu une fin en apothéose sans la mobilisation de tous

A événement exceptionnel, mobilisation exceptionnelle. Jamais on a assisté à un tel déploiement d'énergie, jamais un festival de jazz n'aura suscité un tel engouement, et dans le même temps, un tel engagement. De tous.

Sylviane CARIN

Au lendemain du grand soir, Christian Mousset le directeur du festival, est «vieux, cassé, mais heureux». De ses propres aveux, il s'est «éclaté». Le public aussi. Il est d'autant plus satisfait sous la barbe naissante qu'il a craint le pire.

A 19H, il n'osait plus regarder le ciel. «J'étais décomposé» avouait-il. «Je ne savais plus où j'étais. C'est Marc Mougeard (technicien de la Ville) qui m'a dit: faut y aller, faut le faire. Il y avait tout le monde avec moi. Jamais, je n'ai vu une équipe aussi motivée. Des employés municipaux réunis autour de Rémy Berger, formidable, aux employés des Plateaux de Jackie Marchand, en passant par l'Auberge de Jeunesse d'Alain Mafayon qui a servi les musiciens tout au long de la semaine et 300 repas à Chanzy dimanche soir».

Christian Mousset n'en revient pas d'une telle mobilisation. «Ces gens qui ont travaillé étaient particulièrement motivés. Personne ne comptait son temps. C'était leur concert» poursuit-il. Un concert qui avec ses 10 000 spectateurs a permis d'équilibrer le festival.

Ce n'est qu'un au-revoir...

Hier, c'était l'adieu aux artistes. Femi le prince nigérian, Mastane et son ensemble de La Réunion, les Mahlatini Queens, les danseurs zoulous s'attardaient en ville. Pour humer un dernier air de Charente.

Chris Mc Gregor, exilé d'Afrique du Sud depuis une vingtaine d'années (pour cause d'apartheid) retrouvait Johnny Clegg, toujours Africain du Sud. C'était la pause photo attendue de la veille: place Francis L. en début d'après-midi, avant le départ pour Bordeaux, du zoulou blanc.

Derniers flottes. On se croise sans se voir. Nuit longue. Matin errant. On dit bonjour par



Chris Mc Gregor et Johnny Clegg entourent Christian Mousset. Enfin, une photo de Clegg dans de bonnes conditions. Tout arrive... • Photos Jacques Loll CL.

réflexe, bonsoir par habitude. On ne sait plus. Le soir, l'Auberge de Jeunesse remet ça. Dernière bouffe. Dernier regard.

Le passé. On songe déjà à la prochaine édition. 1989. Ce sera début mai, pour l'ascension.

Sur le Raï...

Christian Mousset veut savourer encore son plaisir présent.

«Clegg, Femi, Russel, Sclavis, les Queens, Padovani, Leval-

let...». Des noms qui lui font oublier ses quelques déceptions. «Paolo Conte, l'Orchestra Dei Nove, Daniel Humair».

Il se fait violence. 1989. Pensons-y. «Le Raï, les musiques d'Ethiopie, du Soudan, du Kenya, j'y songe depuis longtemps» confie-t-il, plongé dans une lointaine réflexion. «Parallèlement, je poursuivrai l'ouverture sur l'Europe, pour un jazz de qualité».

Le directeur ne veut pas perdre le fruit de l'équilibre

atteint cette année. Entre les musiques métisses et le jazz. Il lui faut poursuivre dans cette voie.

L'avenir.

• La faute aux autres. - Air connu, c'est toujours la faute aux autres. Aujourd'hui, on a cherché à savoir qui était responsable de l'interdiction de photographier et d'interviewer Johnny Clegg. Accusé Claude Six, aujourd'hui manager du musicien, autrefois régisseur du festival d'Angoulême. Il réfute l'accusation, alors même que

tout le monde et en premier lieu les gardes du corps s'en référaient à ses ordres. Hier après-midi, pour empêcher toute approche.

N'empêche qu'il était étrangement absent lorsque Clegg répétait ce dimanche après-midi à Chanzy. Et toujours est-il qu'il y a eu -pour le moins- un problème de communication entre Six et l'entourage du chanteur. Pas de photo, pas d'interview, c'était la réalité. Une réalité difficile à accepter, lorsqu'on songe qu'on est à Angoulême, la ville qui l'a révélée à la France

entière.

De là à parler d'ingratitude...

• Les Sénégalais doublement vendus. - Vous avez sûrement remarqué samedi soir au chalet de Bel-Air, l'absence de Baaba Maal et Dande Lenol, Sénégalais. La raison est simple. Erreur de leur tourneur. Ils étaient prévus le même jour à Londres. Comme ils ne pouvaient pas le dire d'ubiquité, ont dû choisir entre les deux pays. Ils ont voté pour l'Angleterre. L'an prochain, ils seront à Angoulême...